

La présence canadienne en Chine

par Claude Turcotte

Il est toujours périlleux d'essayer de devancer les historiens dans la tâche d'évaluer la portée d'événements qui viennent à peine de survenir. Je suis quand même tenté de m'y risquer en essayant d'imaginer les répercussions définitives du voyage qu'a effectué en République populaire de Chine le premier ministre Pierre Trudeau. On se souviendra naturellement que M. Trudeau fut le premier chef de gouvernement canadien à se rendre en visite officielle dans l'empire du Milieu. Pour le reste, on tombe forcément dans des considérations plus ou moins hypothétiques. On affirmera peut-être un jour que ce voyage d'octobre 1973 en Chine fut d'importance capitale pour le développement des relations diplomatiques et commerciales du Canada avec les pays du Pacifique. Peut-être pourra-t-on dire également que par son initiative de reconnaître le gouvernement de Pékin en 1970, le Canada a joué un rôle utile dans la normalisation des rapports entre la Chine révolutionnaire et les pays de l'Occident, et que ce voyage fut déterminant pour l'orientation des relations sino-canadiennes. Mais pour l'instant, il faut se contenter de voir les choses de plus près.

Dans cette optique, il ne fait aucun doute que la visite du premier ministre du Canada en Chine fut un succès. J'en ai comme preuve toutes les déclarations officielles et officieuses faites pendant et après le voyage, notamment les commentaires formulés par les représentants de tous les partis politiques à la Chambre des communes.

On peut soutenir avec la même assurance que, du côté chinois, l'accueil fut chaleureux et sincèrement amical: du président Mao Tsé-toung, qui s'est longuement entretenu avec M. Trudeau, jusqu'aux paysans réunis le long des routes pour manifester leur amitié lorsque passait devant lui ce groupe de visiteurs venus d'un pays lointain. Il n'en reste pas moins que les liens les plus durables entre la Chine et le Canada seront ceux qui reposent sur leurs intérêts réciproques.

Entre 1970 et 1973, les relations sino-canadiennes ont été des plus heureuses, et le temps était venu d'analyser plus à fond

ces rapports et de leur donner un contenu plus substantiel. Le passage à Pékin de plusieurs délégations ministérielles avait déjà permis d'amorcer une telle démarche, mais il est évident que les tête-à-tête des premiers ministres Trudeau et Chou En-lai, en plus des discussions dans quatre comités de fonctionnaires, ont permis au cours de ce voyage de faire des progrès sensibles sur le plan de la connaissance mutuelle.

L'intérêt canadien

On a déjà une idée assez précise des raisons qui poussent le Canada à raffermir ses relations avec la Chine. Comme d'autres pays occidentaux, le Canada y voit un énorme marché en puissance. Il y a du blé à vendre bien sûr, mais il y a aussi la technologie que le Canada peut exporter au pays le plus peuplé du monde et qui est aussi, parmi les pays en voie de développement, celui qui semble le plus résolu à rattraper les nations industrialisées.

L'accord signé à Pékin au terme de quatre jours d'entretiens a plus que comblé les espoirs du gouvernement canadien. En bons négociateurs, M. Trudeau et son groupe se sont présentés avec une

M. Turcotte est depuis 1968 premier correspondant parlementaire à Ottawa du quotidien montréalais, La Presse, qui a le plus fort tirage des journaux canadiens de langue française. Il a publié à ce titre de grands reportages sur des thèmes tant nationaux qu'internationaux. Avant de se fixer à Ottawa, M. Turcotte avait représenté son journal pendant deux ans à la tribune de presse de l'Assemblée législative à Québec, ayant auparavant travaillé comme journaliste au Soleil. Mentionnons qu'avant de visiter la Chine dans l'entourage du premier ministre M. Turcotte avait accompagné le ministre des Affaires extérieures, M. Mitchell Sharp, au cours de son voyage en Indochine en mars 1973, alors que le Canada faisait partie de la Commission internationale pour la surveillance et le contrôle au Vietnam. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.

